

Le double défi des IUFM : recruter et former pour demain



M. Blanchard, M. Combrade, J. Souville, Poitiers.

1- En première année d'IUFM

Quantitativement

D'un point de vue quantitatif, la crise du recrutement des enseignants (dans de nombreuses disciplines dont les mathématiques) était larmante et les projections dans l'avenir inquiétantes. La perception de la crise s'atténue car les candidatures aux concours de recrutement augmentent considérablement.

D'autres raisons que la création des IUFM sont sans doute la cause de cet afflux et le débat s'est engagé sur la gestion des flux.

Le problème qui se pose est celui du recrutement en première année d'IUFM. Faut-il filtrer les entrées? Est-ce possible? Le débat a montré que les avis et les pratiques étaient divers d'un IUFM à l'autre.

Le taux de réussite est passé de 52% en 1992 à 41% en 1993 avec une très forte augmentation du nombre des inscrits.

La création du CAPES interne fait que l'essentiel des lauréats du CAPES externe constitue un «flux frais».

Qualitativement

D'un point de vue qualitatif, il a été énoncé que le niveau des licenciés de mathématiques était parfois faible, en particulier en géométrie. Il apparaît, contrairement à certaines idées reçues, que la plupart des lauréats du

CAPES sont des licenciés de mathématiques !

Les meilleurs licenciés réussissent au CAPES tout en se consacrant à la maîtrise.

L'épreuve professionnelle est regrettée, il ne lui a pas été laissé le temps d'atteindre sa vitesse de croisière, de faire ses preuves. L'articulation - stage d'observation - épreuve sur dossier - pour la session 94, est mal assurée. Le stage permettant l'élaboration des fiches (session 93) était sans doute très profitable, en particulier pour préparer à l'insertion professionnelle en 2ème année, avec toutefois un danger : l'élaboration de fiches stéréotypées. Danger d'un autre ordre : le bachotage que peut provoquer une liste fermée de questions, ce qui peut se produire avec la formule actuelle.

Les nouveaux stages sont organisés par la plupart des IUFM, pas sans difficultés parfois, car il convient de les préparer et les capacités d'accueil semblent parfois saturées. Ces stages semblent peu finalisés, ce qui rend leur efficacité douteuse. Un constat : la préparation à l'épreuve professionnelle faciliterait la prise en charge par les stagiaires de leur classe en responsabilité. On s'interroge donc sur les raisons de sa suppression.

Les professeurs de lycée professionnel

En mathématiques - sciences physiques, le tableau est différent.

Le nombre de candidats est moins

dre qu'aux CAPES, toutefois la multiplicité des lieux de préparation au concours (il n'y avait que 5 E.N.N.A. avant la création des IUFM) a augmenté les flux (au prix d'un effritement des effectifs). La crise de recrutement est donc très atténuée (bien que toutes les allocations prévues n'aient pas été attribuées).

Les candidats licenciés de mathématiques sont très minoritaires ; ceux de sciences physiques ou de chimie sont les plus nombreux ; ceux de sciences naturelles ne sont pas rares, tout comme les candidats qui ont une expérience professionnelle de plusieurs années (ingénieurs et le plus souvent maîtres-auxiliaires). La moyenne d'âge de ces candidats est plus élevée, les étudiants ne représentent que le quart des candidats.

Les professeurs d'école

Pour les candidats au professorat des écoles, d'abord la crise de recrutement n'existe plus, l'afflux est énorme et croissant. Tous les IUFM sont obligés de filtrer strictement l'inscription en 1ère année (sur dossier le plus souvent, avec entretien parfois).

La part des mathématiques dans la préparation à ce concours est parmi les plus importantes. Les représentants des anciennes écoles normales regrettent souvent encore ce qui s'y faisait ; les formateurs actuels reconnaissent généralement que si la formation à la polyvalence d'étudiants issus de licences spécialisées relève de la gageure dans le temps imparti, le niveau des candidats leur permet de suivre les enseignements avec profit. Les questions posées par les candidats sont peut-être plus pertinentes qu'auparavant mais il n'est pas sûr qu'ils soient mieux préparés à prendre une classe en main.

2- En deuxième année d'IUFM

Il a été constaté là encore une grande disparité d'un IUFM à l'autre.

La formation générale et la formation commune sont controversées. Elles ont disparu parfois (en particulier en 1ère année). Une ex-stagiaire a trouvé qu'il s'agissait de temps perdu.

La seconde année paraît pour beaucoup trop courte, d'autant plus qu'éparpillés ensuite au niveau national, les nouveaux professeurs perdent le contact avec leurs formateurs.

L'héritage du CPR n'était pas si négatif.

Les équipes des CPR et des IREM (sans qu'elles soient nécessairement disjointes) se sont investies dans les IUFM et ont trouvé là une occasion de se redynamiser. Pour la formation des PLP2, là où il n'y avait pas d'ENNA, il a fallu dans la précipitation, trouver des formateurs ; ceux-ci souhaiteraient davantage de possibilités d'échanges, **d'occasions pour eux-mêmes, de se former !**

Les mémoires professionnels sont désormais acceptés, tous les certifiés en élaborent un et le soutiennent. C'est même le cas pour les agrégés stagiaires dans quelques IUFM. Toutefois, la différence de traitement institutionnel entre stagiaires agrégés et stagiaires certifiés reste regrettée.

Le vœux de confier aux IUFM la préparation à l'agrégation a été exprimé.

Les stagiaires de 2ème année, issus d'une 1ère année d'IUFM, semblent plus à l'aise.

En conclusion, il semble que les IUFM trouvent leur rythme de croisière. Après les turbulences de l'été 93 qui ont concerné principalement les modalités du concours et de sa préparation, et qui ont provoqué des réactions et interprétations très contrastées par les présidents des concours des diverses disciplines, des regrets ont été fréquemment exprimés.

Un véritable bilan de l'action des IUFM a été réclamé. □